



Christophe Verdier Photos nostalgie

Du 6 septembre au 22 octobre, il expose au centre culturel avec sa compagne, Liliana Morawska. Des photographies de Paris et Gdansk, en noir et blanc pour la plupart, qui défilent tel un vieux film super 8.

Christophe Verdier est né à Fontenay-sous-Bois en 1973 mais a grandi à Neuilly-sur-Marne, dans le quartier des Primevères où il a fait sa scolarité avant d'intégrer le collège Albert Camus. Attiré tout jeune par la musique et révélant déjà une âme d'artiste, il s'inscrit à l'âge de 8 ans au conservatoire de musique qu'il fréquentera pendant une trentaine d'années en tant qu'élève et musicien. Trompettiste, pianiste, bassiste, il devient l'un des membres de l'Atelier jazz animé par André Bénèteau. Une rencontre qui va compter et aller au-delà de la musique.

Avec **André Bénèteau**, Christophe découvre la sculpture et l'univers artistique et entame une collaboration qui durera plusieurs années. *"Je sculptais et photographiais ses réalisations, ce qui nous a valu de réaliser des expositions communes."* C'est à ce moment que la photographie fait son entrée dans la vie de Christophe Verdier. Mais elle n'est qu'un passe-temps. Le jeune homme se cherche et c'est par un chemin sinueux qu'il y reviendra. Après un bref passage par la microtechnique, son premier métier qu'il considère plutôt comme une erreur d'aiguillage, il s'oriente vers l'informatique et lance une entreprise dédiée à la création de sites Internet.

Faire à son image et rester libre

En 2005, sa passion le rattrape. Il retrouve André Bénèteau pour une exposition à la galerie du Pont Neuf et décide alors de s'installer comme photographe. *"J'ai une passion pour l'image, j'aime faire des photos et y impulser un climat pour les*



transformer. Présenter une image brute ne m'intéresse pas." Il aime les flous, les photographies vieilles, comme pâlies par les années, sur lesquelles plane une certaine nostalgie. Et s'il se plaît dans l'art du portrait, Christophe Verdier ne se met ni barrières, ni limites, refusant de s'enfermer dans un genre. *"Je photographie ce que je ressens, c'est peut-être ce qui fait la différence car je ne suis pas passé par une école, je n'ai pas été éduqué. Je fais à mon image et surtout je privilégie la sensation à la qualité technique qui me semble souvent froide."*

Son appareil photo le suit partout, à Paris, en Normandie et maintenant en Pologne où vit sa compagne, **Liliana Morawska**, rencontrée sur un site Internet ouvert aux amateurs de photographies. C'est en commentant leurs clichés mutuels qu'ils ont découvert leurs points communs : un goût prononcé pour la photo-nostalgie et la même envie de vivre de leur passion. En effet Liliana qui travaille à l'université de

Gdansk où elle aide des étudiants à trouver des subventions pour leurs études se sent de plus en plus happée par la photo. De ces similitudes leur est venue l'idée d'exposer ensemble. *"Lorsque le centre culturel où je suis adhérent (ndlr : à l'atelier de sérigraphie) m'a proposé d'exposer, j'ai demandé à Liliana de se joindre au projet. Ça me fait plaisir de lui offrir un espace d'exposition et de le partager avec elle, c'est une façon de sceller notre relation."*

La France et la Pologne sont au cœur de leur travail et plus précisément Gdansk et Paris qui présentent à leurs yeux des similitudes architecturales. C'est aussi l'avis de leur public *"lorsque nous montrons des images de Gdansk, les gens pensent que ce sont des petits coins de Paris. Il y a là-bas une ambiance bon enfant, c'est un peu comme un retour en arrière dans le Paris d'avant."*

www.verdier-photographe.com
www.lilianamorawska.pl